

ON SENT, AU TRAVERS DE CE LIVRE, QUE VOUS AIMEZ VOS PERSONNAGES. MAIS ON SENT AUSSI VOTRE DÉSIR DE DIRE LA VÉRITÉ : VOUS NE LES ÉPARGNEZ PAS QUAND ILS NE DOIVENT PAS L'ÊTRE.

"C'est très intéressant que vous disiez cela ! Quand je l'ai côtoyé, pendant un grand nombre d'années, j'étais très frappé par la mise en scène du personnage. C'est un homme de théâtre, Pierre Bergé. Il aime ça, un peu comme dans la pièce de Shakespeare, Comme il vous plaira : les personnes qui sont autour de lui sont comme les personnages d'une comédie dont il voudrait être le héros, mais il n'est que le numéro 2 : il est le vice-président de l'héroïque entreprise. Mais, en même temps, il est un acteur à part entière : c'est lui qui fait la mise en scène et les décors quand les costumes sont d'Yves Saint Laurent. C'était quelqu'un de drôle, de cinglant, avec un humour assez décapant et quelques flèches au curare toujours dans le carquois ! Je voulais, tout au long de ce livre, le présenter comme je l'aurais fait dans la distribution d'un jeu de carte : les bonnes, les mauvaises et les cartes qui pourraient être utilisées pour que le lecteur puisse choisir. Ce n'est pas à moi à donner la vérité sur Pierre Bergé. C'est au lecteur de s'en accommoder."

VOUS METTEZ D'AUTRES PERSONNAGES EN LUMIÈRE, QUI SONT RESTÉS DANS L'OMBRE, COMME CETTE CHEFFE D'ATELIER, ANNE-MARIE MUNOZ. C'ÉTAIT IMPORTANT DE LES ÉVOQUER POUR QUE LE PORTRAIT SOIT COMPLET ?

"Oui, parce qu'Anne-Marie Munoz a été quelqu'un de tout à fait extraordinaire pour la maison. Elle est restée dans l'ombre parce qu'il y avait la statue du Commandeur qui souvent n'était pas là mais qui devait rester présente dans toute cette construction du mythe. Anne-Marie Munoz a été la petite main d'un surdoué qui a arrangé tout ce qui pouvait l'être, fait perdurer ce qui aurait pu sombrer. Quand Yves Saint Laurent était mal – pour employer un euphémisme – c'est elle qui a tenu les crayons, qui a fait les choix. Il y avait dans cette maison – je l'ai terriblement senti en y entrant – une fierté d'appartenance. Quelque chose qui faisait que les gens se dépassaient de manière presque naturelle. Tous voulaient participer à la vie de ce mythe, au quotidien. Il y avait ce talent français de la haute couture, ce souci du dé-

tail jusqu'à l'ultime perfection, qui était soutenu par la phrase de Pierre Bergé que l'on entendait cinq fois par semaine : "Rien n'est jamais assez beau pour Yves Saint Laurent". Les défilés étaient des fêtes et s'il fallait qu'il y ait un mur entier de voisins au mois de décembre, on le trouvait..."

IDEM POUR LE MANNEQUIN LOULOU DE LA FALAISE !

"Oui. Quand elle est arrivée, c'était une petite jeune fille un peu gauche, avec un physique dont on ne disait pas grand-chose et qui s'est totalement transformée dans la maison pour devenir ce qu'Yves Saint Laurent attendait d'elle."



CERTAINS PASSAGES DU LIVRE RACONTENT DES CHOSSES QUI SE VIVENT DANS L'INTIMITÉ OR, VOUS N'ÉTIEZ PAS CACHÉ DERRIÈRE LA PORTE. COMME CES TÉMOIGNAGES SONT-ILS ARRIVÉS JUSQU'À VOUS ?

"Je n'étais pas dans l'intimité de ces deux messieurs, non (rires). Il y avait très peu de gens dans l'intimité réelle. D'abord à partir du moment où Yves Saint Laurent et Pierre Bergé n'ont plus habité ensemble, donc en

1976, il y avait zéro intimité, mais des relations tendues, souvent. Ce qui était pour moi un fil directeur, c'est la reconstruction de la vie d'Yves Saint Laurent dans ces fameuses Lettres à Yves qui paraissent un an après la mort du couturier. Le donneur de cartes – Pierre Bergé – rebat le jeu. Il réorganise une vérité qui est un peu difficile à admettre. Un exemple : Yves Saint Laurent n'aurait jamais vendu une seule des 733 pièces de sa collection. Jamais. Mais Pierre Bergé, dans une sorte de tour de passe-passe bergéen va dire qu'il préfère les gens aux objets. Il va donc écrire des lettres posthumes, qui réorganisent la donne, la font rendre acceptable par le public. En 2009, beaucoup de gens, dont ceux de l'entourage de ces messieurs, ont été sidérés. La rue de Babylone était un monde en soi, qui n'était pas destiné à disparaître. Pierre Bergé s'est livré à une réorganisation mentale pour faire accepter au public le fait qu'il a "bien fait". Il apparaît comme une sorte de mécène qui dit "nous avons vécu dans des objets splendides"... et il se met dans la peau d'un collectionneur. Or, le collectionneur, à la base, c'est Yves Saint Laurent, par Pierre Bergé qui va partager cette passion de l'art."

■ **INTERVIEW > ISABELLE MONNART**

Le topfnac de la

- 1 **LA DISPARITION DE STEPHANIE MAILER**
Joël Dicker,
Éditions de Fallois
- 2 **UNE FILLE COMME ELLE**
Marc Lev,
Robert Laffont
- 3 **LA JEUNE FILLE ET LA NUIT**
Guillaume Musso,
Calmann-Levy
- 4 **LE LABYRINTHE DES ESPRITS**
Carlos Ruiz Zafón,
Actes Sud
- 5 **LA TERRE DES MORTS**
Jean-Christophe Grangé,
Albin Michel

Témoignage

POUR MÉMOIRE, ALAIN GÉNÉSTAR, GRASSET

En décembre 2004, à quelques semaines de la libération des camps, Simone Veil est retournée à Auschwitz. Pour la première fois. Jusque-là, elle s'y était toujours refusée. Mais Alain Génestar, alors directeur de la rédaction de *Paris Match*, est parvenu à l'en convaincre. Il fera le voyage avec elle, ses deux fils et six de ses petits-enfants. *Pour mémoire* raconte ce voyage, sans jamais rien dévoiler de l'intimité de ce qui s'est dit entre Simone Veil et les siens. Un témoignage magnifique, complété par l'interview que Simone Veil avait accordé, à l'époque, à *Match*.

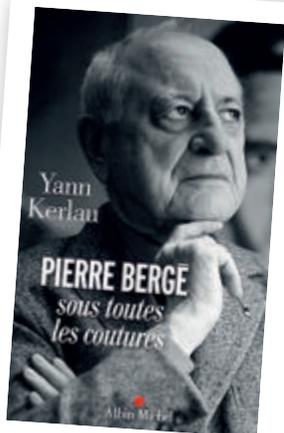
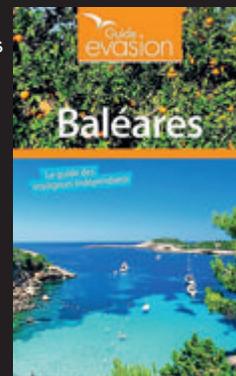


SORTIES

Guide évasion

BALÉARES, HACHETTE

Des Baléares, on ne connaît bien souvent que le côté festif d'Ibiza, la beauté des plages de Formentera ou la côte prise d'assaut de Majorque. Ce guide vous propose d'aller un peu plus loin et de découvrir ce qui se cache à l'intérieur des terres, de partir en randonnée, de remonter le temps dans des églises magnifiques, de pratiquer le kayak de mer ou d'aller explorer les grands fonds. À la fin du guide, des pages très instructives sur l'histoire de ces îles, leur gastronomie et la culture, partout présente depuis des temps immémoriaux. Parfait pour voyager intelligent !



un extrait de Pierre Bergé

"D'abord, il y a l'œil qui vous fixe et vous jauge. Celui de la fin qui nie le déclin, écrase, méprise mais se redresse et fait avancer le myopathe qui souffre sans mot dire. Cet homme-là fait oublier l'autre, celui des temps de séduction qui savait comme s'y prendre."